

LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE BULEUSE

Mention honorable

QUELLE ÉTRANGE HISTOIRE!

Évelyne Marchand
École secondaire Le Mistral, CSDP
1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait à... mais à quoi, au juste? J'aurais bien aimé le savoir. Je sortis du lit et, m'accommodant tranquillement à mon nouveau moyen de transport, j'ouvris la porte. Ce que je vis me laissa bouche bée.

Le monde était complètement différent de celui que je connaissais. L'atmosphère était lourde, sombre, étouffante. Des milliers de voitures se pressaient dans ma petite rue d'habitude si tranquille. Je sentis naître en moi une panique qui me semblait insurmontable, qui me paralysait sur place. Autour de moi, tout était gris, terne, sans vie. Un bruit sourd me sortit de ma torpeur. Malgré la peur qui me tenaillait, je fis quelques mètres, une grimace de dégoût sur les lèvres, à cause de l'odeur répugnante, indescriptible, qui régnait dans cet horrible monde. Me mêlant à la marée de véhicules, je me sentis complètement impuissante quand je réalisai qu'aucun humain ne marchait sur les trottoirs, qu'aucun oiseau ne chantait et que le chien des voisins qui m'accueillait chaque matin manquait à l'appel. C'en était trop. J'avais une violente envie de hurler et de fondre en larmes, là, au beau milieu de ce brouhaha assourdissant. J'avais l'impression que ma tête allait exploser, du moins, si j'en avais encore une.

Soudainement, je sentis mes forces me quitter. Même si j'y mettais toute ma volonté, je restais immobile. Je me recroquevillai lentement sur moi-même, mes yeux se fermant tout seuls. Le doux vrombissement de mon moteur s'arrêta d'un seul coup, tandis que j'entendais des klaxons de plus en plus nombreux derrière moi, rugissant furieusement. Je ressentis une sensation de froid sur mon front, et, brusquement, j'ouvris les yeux. Mon corps jaillit en avant, et je vis, pendant un court instant, un morceau de tissu blanc, qui semblait humide, voler à l'autre bout de la pièce. Ma respiration était rauque et saccadée. Mon regard se posa sur ma mère, qui me serra dans ses bras comme si j'allais bientôt mourir. Elle m'apprit que j'avais passé plus de trois semaines dans un profond coma. Quelle étrange histoire...

Mention honorable

UN DRÔLE DE CORPS

Lindsay Barrette
École Saint-René-Goupil, CSMM
1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin, mon corps était transformé en automobile. Encore plus étrange, mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait aux sentiments. Dès que j'avais une toute petite émotion pour quelque chose ou quelqu'un, mon carburant augmentait. Le moindre petit sourire ou la petite larme donnait le même résultat.

Comme ma mère avait quitté très tôt pour se rendre au travail et que mon père, arrivé de son travail vers minuit, était allé se coucher, il n'y avait que mon chien Bubulle de réveillé avec moi! Je ne pouvais pas aller à l'école dans cet état.

Comment expliquer cela à mes chers parents qui allaient probablement avoir peur de moi quand ils me verraient? Je ne pouvais quand même pas m'enfuir. Ma mère serait bien trop inquiète et elle appellerait la police. J'ai cru que le meilleur moyen était de lui envoyer un message par courriel avec mon cellulaire.

Message portable : « Chère maman, avant de continuer à lire mon message, tu dois me jurer de ne pas crier ou bien d'avoir peur, car ce matin lorsque je me suis levée mon corps était devenu une automobile. Je ne sais pas trop quoi faire, alors je t'envoie ce message. Rappelle-moi rapidement, j'ai besoin d'aide. »

Dix minutes plus tard, j'ai reçu un appel de ma mère qui voulait me dire qu'elle ne pouvait pas venir immédiatement, car elle avait une réunion très importante, mais qu'elle allait regarder si elle pouvait arriver plus tôt qu'à l'habitude.

Lorsque ma mère est arrivée, elle s'est précipitée pour m'aider à résoudre ce mystérieux changement. Ça ne pouvait pas être causé par mon développement ni causé par un accident arrivé dans la nuit, je me serais sûrement réveillée! Je n'aurais sûrement pas eu une transformation due à des extraterrestres et ce n'était pas non plus la fée marraine venue me punir de mes mauvaises actions. Mais qu'est-ce qui s'était passé? Je ne cessais de me questionner. Et...

Dring! Dring! Dring! J'entendis le cadran sonner et les pas de mon chien qui montait les escaliers pour venir me voir. Tout cela n'était qu'un rêve. Une chance, je n'aurais pas aimé un corps transformé en automobile pour toute ma vie.

Je n'imagine même pas ma vie avec un corps transformé en automobile! Et vous, pouvez-vous vous l'imaginer???

LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE BULEUSE



Mention honorable

UN REMÈDE VANILLÉ

Sarah Robichaud

École Ste-Luce, CSDP

1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait à la vanille.

Heureusement que sur Vénus, la vanille est l'un des principaux aliments... Mais quand même, moi, Timy Toulouse, j'étais devenue une automobile miniature! J'ai roulé hors de mon lit, puis suis sorti dans la rue. Horreur! Tous les Vénusiens étaient transformés en jouets! J'ai décidé de mener ma petite enquête...

Un peu partout, les tables du banquet d'hier étaient encore dressées. Je me suis donc rendu chez le cuisinier. Mais j'avais beau le chercher partout, je ne le trouvais nulle part! C'est alors que mon regard a été attiré par un livre ouvert sur la table. J'ai lu lentement :

Si dans les arbres, à la date du 31 octobre, la vanille vous cueillez, Malheur à vous, en jouet, vous deviendrez.

Mais bien sûr, nous étions le 31 octobre hier! J'ai terminé ma lecture La seule façon de détruire la malédiction était d'aller dans la montagne trouver la fleur vanillée.

C'est ainsi que mon périple a débuté. Je me suis dirigé vers la montagne, puis, ai traversé un cours d'eau. J'ai dû attendre trois jours pour que mon moteur sèche avant de repartir. Alors seulement, j'ai commencé la grande ascension vers la fleur vanillée affrontant des tempêtes de neige et de grêle. Puis enfin, au bout de 13 jours et 20 gousses géantes de vanille, je l'ai vue, trônant au sommet de la montagne, magnifique, rayonnante, la fleur vanillée!!!

Incroyable, je l'avais trouvée! Il ne me restait plus qu'à descendre. Tout à coup, je me suis rappelé quelques détails. Zut, au bout de 13 jours la fleur vanillée serait fanée et puis, je n'avais presque plus de gousses de vanille. En plus, je ne savais que faire pour que tout redevienne normal...NON!

C'est à ce moment que je me suis réveillé. Ouf, ce n'était qu'un rêve. Pourtant, j'avais l'impression de ne point être moi... Étais-je... une automobile!?

Mention honorable

LE BOUCLIER

Danielle Métayer

École polyvalente La Pocatière,

CSKAMLOUP

2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé à créer une armée capable de détruire quiconque s'opposerait au nouveau roi. J'étendis mon bouclier afin de sauver mes amis, mais je m'affaiblissais rapidement.

- Tu dois vivre, notre salut repose sur tes épaules.

- Je crois que je vais...

- Non! Aussitôt ces paroles dites, je sentis un puissant fluide d'énergie traverser mon corps, je me relevai sans peine, mon ami s'effondra face contre terre, je le retins in extremis.

- Tu n'aurais jamais dû faire ça.

- Tu es la plus forte d'entre nous, s'il y a la moindre chance que nous gagnions cette guerre, tu es cette chance.

- Je tâcherai de ne pas te décevoir.

- Je n'en ai pas le moindre doute.

- Dan je t'ai...

- Nous en reparlerons plus tard, me coupa-t-il.

- Jenna, Jason ? Occupez-vous bien de lui.

- Promis. Nessa?, me quémanda Jenna.

- Oui ?

- Reviens-nous en un seul morceau.

- Je ferai de mon mieux, assurai-je en la serrant dans mes bras.

J'avancai vers le champ de bataille, plus décidée que jamais à détruire le mal qui persistait depuis trop longtemps déjà. Les guerriers essayaient de m'atteindre, mais mon bouclier était autant mental que physique. Le roi se tenait maintenant au milieu du champ de bataille, les yeux noircis par la soif de pouvoir qui le rongeaient et qu'il utilisait pour soumettre quiconque osait le défier. Manque de bol, j'étais cette personne. D'une confiance que je ne me connaissais pas, je levai les mains vers lui et envoyai un rayon incendiaire bleuté afin de détruire son bouclier. Il contre-attaqua, son rayon incendiaire était rouge sang. À ce qu'on disait, notre âme se reflétait dans cette énergie versée par nos mains. Une brèche se créa dans mon bouclier, le trou grandissait à une vitesse hallucinante, sans ma protection, le roi pourrait faire de moi ce qui lui plairait. Il ne restait plus qu'une mince brèche qui me protégeait, mon bras commençait à cramer. Soudain, une ombre noire tomba devant moi, c'était Dan, il servait de bouclier humain! Une rage sourde s'empara de mon âme, mon esprit trouva la source d'énergie sans fin dont nos professeurs nous parlaient, je créai un bouclier qui nous engloba Dan et moi. Je trouvai même la force de détruire le bouclier du roi. Dans un immense bruit d'éclatement, le roi explosa. J'avais gagné la guerre que nous menions avec acharnement depuis des années, je m'écroulai sur le sol, à la fois épuisé et soulagé. Des larmes roulaient sur mes joues, Dan me rejoignit en rampant. Nos bouches se lièrent dans un baiser enflammé, mais plutôt mouillé, pour cause les larmes que nous versions.

Une nouvelle vie commençait pour moi, une vie loin de la souffrance que je connaissais depuis ma tendre enfance. Cette nouvelle vie, je le savais, je voulais la finir avec Dan, car ensemble nous vaincrons tous les obstacles. Nos lèvres se séparèrent à regret, car il y avait bon nombre de choses à faire pour construire la vie dont nous rêvions.

LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE BULEUSE



Mention honorable

L'ESSENCE PROPRE

Maxime Abud

Polyvalente Forimont, CSMM
1er cycle

Lorsque je me suis réveillé ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait au cacao avec des légumes! C'est étrange. Au lieu de devenir fou avec cela, j'étais heureux. Je pourrais présenter mon carburant à un organisme de protection de l'environnement. Heureusement, cette réunion avait lieu à Montréal. Je me nomme Dominic More. J'ai vingt ans. J'habite Montréal. Cette journée du neuf septembre 2009 va changer ma vie.

J'ai décidé d'aller à cette rencontre. J'espérais que mon carburant serait choisi. Toute la pollution de l'essence faite avec du pétrole ne détruirait plus notre planète. À la conférence, j'ai présenté mon produit à trente personnes. À la fin, ils m'ont dit de les suivre. Nous avons traversé des couloirs pour déboucher dans un laboratoire pour tester mon mélange de chocolat et légumes. Lorsque le test fut terminé, ils m'ont averti que le chocolat faisait engraisser les automobiles. Aussi, les mélanges ne pouvaient être constitués de nourriture sauf le chocolat, car il y avait la famine dans le monde. Je crois cependant que mon physique de voiture fait peur. Je suis donc rentré à la maison.

À mon arrivée, j'ai eu une idée. J'ai appelé mon amie qui est une scientifique. Elle se nomme Chloé. Elle pourrait m'aider. Elle a accepté avec joie. Arrivée à mon domicile, elle s'est moquée de moi, mais elle s'est ressaisie et nous avons commencé à réorganiser les cellules du chocolat en enlevant les produits grossissants. Ensuite, elle est allée chercher du végétanium. C'est une fleur. Cette plante peut toujours repousser. Elle remplacera les légumes. Après nos expériences, je suis retourné à la rencontre. Après la présentation et le test, les naturalistes ont conclu que ce carburant allait changer le monde. J'avais réussi ma mission grâce à Chloé et à mes idées.

Par cette fin de journée, j'étais l'homme le plus heureux sur terre. Grâce à ma bonne action, j'étais redevenu humain. Maintenant, je parcours la planète. Je travaille pour une fondation qui protège la nature. Nous sommes le neuf septembre 2012. Depuis 2009, la planète se porte mieux. Je suis très content de ma découverte. Elle aide grandement la Terre.

Mention honorable

HANTÉ PAR LA MORT

Éloïse Doucet

École Paul-Hubert, CSDP
2ième cycle

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé. Par ma fenêtre, je regardais ce spectacle avec un léger sourire approbateur sur les lèvres. Ce conflit en Asie occidentale se préparait depuis bien longtemps. Alors, du point de vue d'un propriétaire d'une compagnie pétrolière, vous comprendrez bien que, d'acquiescer quelques millions de dollars sur le dos des autres pays, ce n'était pas si mal. Avant de déclencher une émeute, je vais vous expliquer. Je suis né dans cet univers de pétrole, j'y ai grandi et qui plus est, je me devais de rentabiliser le patrimoine familial. En fait, je ne me souciais guère de l'environnement et de plus, je me désintéressais totalement des victimes qu'allait faire cette guerre. Il arrivait souvent que les gens me traitent de sans-cœur. Pourtant, d'aussi loin que je me souvenais, lorsque ce fut le temps de changer le monde, la plupart des citoyens qui me jugeaient n'ont même pas osé lever le petit doigt de peur de perdre leur petit confort. Alors, n'allez pas croire que je regrettais ou qu'ils allaient m'empêcher de dormir avec leurs commérages de vieilles femmes de villages des années 1870. Il commençait à se faire tard, je me décidai donc d'aller dormir quelques heures.

Alors que je montais le grand escalier de marbre blanc, celui qui allait me conduire à mes appartements, je perçus un faible bruit provenant de la salle à manger. Il arrivait souvent que la maison émit des craquements la nuit. Rien de bien extraordinaire quand vous habitez l'un de ces manoirs du siècle dernier. De plus, je n'étais pas dans cette catégorie de gens qui croyaient au surnaturel. Pour moi, toutes ces sottises étaient pur fruit d'une imagination trop débordante. C'était sur cette pensée furtive que j'avais continué mon ascension.

Dix minutes plus tard, j'étais bien emmaillotté dans mes couvertures. Soudainement, un mous vous rendez compte! Moi, le plus sceptique de tous les hommes, j'avais failli succomber à l'affolement. C'était en me traitant de tous les noms que j'étais allé fermer la fenêtre.

Une heure passa, puis un autre son me réveilla. Là, je commençai à m'inquiéter très sérieusement. Peut-être devenais-je fou... ce ne pouvait être que cela. Le bruit ressemblait au râle que poussent les malades sur leur lit de mort. Pourtant, j'étais le seul être humain en ces lieux.

Plus les secondes passèrent, plus le râle me semblait être un gémissement ou plutôt un hurlement, tant le nombre de décibels était élevé. La crainte pouvait se lire dans mes yeux, elle me paralysait. Des sueurs froides maculèrent mon visage blême. Des frissons me parcoururent l'échine. D'où me venait donc cette peur? Que m'arrivait-il? Je ne compris pas. Il y avait quelque chose dans l'air qui m'oppressait. Ce devait être un cauchemar. Oui! Un mauvais rêve, rien de plus! Je me rappelle m'être pincé pour m'en assurer. Malheureusement, il s'agissait bel et bien de la réalité. Au loin, j'entendis des voix discordantes. J'eus l'impression qu'elles essayaient de me dire quelque chose. Lorsque je compris enfin, j'écarquillai les yeux de terreur. Elles voulaient ma mort. Ces voix irréelles me prenaient pour le seul responsable de leur mort. À cet instant, je réalisai qu'il était question de toutes les victimes de cette guerre que j'encourageais.

Le lendemain, on retrouva son corps inerte.

LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE BULEUSE

Mention honorable

LA SENTENCE

Doris Viens

Cégep Rivière-du-Loup

« Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde », lui avait dit sa mère. Cette sentence lui revenait sans cesse en mémoire, comme un écho résonnant et cognant sur les parois de son crâne, comme une vieille blessure jamais refermée. Après toutes ces années passées à travailler sans relâche, Jakob n'en revenait pas de pouvoir enfin se débarrasser de l'ombre étouffante de son abjecte génitrice. Tandis qu'il finissait d'embouteiller un ultime flacon de liquide jaunâtre, un demi-sourire s'esquissa sur son visage, symbole d'un étrange parfum de liberté retrouvée. Si sa mère voyait ce qu'il avait réussi à accomplir dans son petit laboratoire de fortune, elle aurait certainement été fière de lui. Et puis non, même si elle était morte à présent, Jakob savait au plus profond de son âme que sa mère n'aurait jamais eu la délicatesse de le soutenir.

Il secoua frénétiquement la tête afin de chasser une fois pour toutes ces mauvais souvenirs, prit quatre flacons bien remplis et monta l'escalier avec précaution pour ne pas répandre inutilement la moindre goutte du précieux liquide. À l'étage supérieur, qui faisait office de chambre et de salon conjugués, Jakob se permit une pause de quelques instants pour contempler par la fenêtre l'immensité de la zone urbaine de Seattle, cet amalgame informe de masses grisâtres et insipides qui s'étalaient à perte de vue devant ses yeux. Un étroit interstice laissait pénétrer la froideur nocturne de la grande ville, et tandis que Jakob en inspirait calmement la pénible odeur, son esprit machiavélique mettait au point les tout derniers détails de son plan; verser le contenu d'un flacon dans l'eau de la ville, à des points névralgiques d'approvisionnement, puis partir au plus vite vers sa prochaine cible, Chicago. Après Chicago, il y aurait Philadelphie, puis Atlanta, des agglomérations placées d'un bout à l'autre du pays pour une efficacité maximale.

Oui, un seul flacon de ce liquide jaune suffirait pour contaminer quelques centaines de personnes, puis la contagion ferait le reste, pensa-t-il tout en se dirigeant vers la porte qui donnait sur son garage. Il démarra sa fourgonnette fatiguée par les ans et se mit en route. Jakob avait du mal à garder son calme tant il était excité, ses tremblements convulsifs trahissaient la nervosité qui l'animait à l'approche du moment fatidique. Ses années de recherches avaient fini par être fructueuses, pensa-t-il avec un sourire franc, l'épidémie serait foudroyante et fatale. Il trouvait les humains haïssables, avec leur manie de vous regarder de haut et leur dégoûtante promiscuité, qui allait grandement faciliter la propagation de l'infection, cela dit. De toute manière, tous ces gens insupportables allaient bientôt mourir, puis être ranimés à l'état de zombies, ainsi Jakob pourrait enfin savourer l'exquise félicité de ne jamais avoir à les connaître. Ce serait la fin de toute civilisation, la vague mortelle se répandrait à travers le monde, chaque cité serait réduite à un amas de morts-vivants errant sans but, mués par une faim inextinguible. Il était temps, Jakob sortit de son véhicule et marcha jusqu'au réservoir d'eau, puis y vida le contenu du flacon. Je suis un génie, songea-t-il, mon remède miracle peut ressusciter n'importe quoi, ça a même marché pour ma pauvre mère.

Il se rappela alors de l'expérience effectuée dans sa cave quelques jours auparavant, et revit le cadavre décomposé de sa mère qui se relevait lentement dans son cercueil vermoulu. Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde, avait-il pensé sur l'instant... Elle aurait pu le lui répéter encore et encore, elle aurait pu de nouveau brider ses idéaux, ses rêves. Ah non, pas cette fois, car son cerveau avait été trop endommagé lors de la réanimation pour qu'elle puisse activer quelque fonction mémorielle ou vocale que ce soit. « Tant mieux », laissa-t-il échapper d'une voix presque inaudible en remontant dans sa voiture. Après tout, il s'était promis d'effacer définitivement le souvenir de sa mère de sa mémoire, et c'est ce qu'il avait fait en refermant le cercueil pour de bon. Décidément, même avec des morts-vivants pour seuls voisins, la vie lui semblait toujours insupportable. Négligemment, il avala les toutes dernières gouttes qui gisaient au fond du flacon. La fin du monde, finalement, arriva plus vite que prévu.



Mention honorable

LA CRÉATURE MACHIAVÉLIQUE

Kim Lechasseur

École de La Source, CSDP

1er cycle

Lorsque je me suis réveillée ce matin mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait... au sang.

J'ignorais qui m'avait transformée en cette merveilleuse moto rouge vif. De plus, je ne savais pas comment faire le plein. Alors, je me dis que le destin allait me le dire. En attendant ma destinée, j'allai me promener. Je rencontrais d'autres motos qui, elles, ne parlaient pas. Je croisai même ma mère et cela me fit tout bizarre de la voir sans même pouvoir lui parler.

Tout à coup, minuit arriva et mon réservoir sembla vide. Soudain, je me sentis changer, transformer en une créature machiavélique. Ma carrosserie était remplie de rage et d'adrénaline. Puis, instantanément, plus rien. Je me réveillai. Je ne me rappelais plus de ce que j'avais fait la veille et mon réservoir était redevenu plein.

En regardant autour de moi, je vis plein de traces de sang. Je compris donc que la veille à minuit, j'étais devenue une machine à tuer. Je partis sur une roue pour aller aux nouvelles. J'appris qu'il y avait eu douze morts sur la même rue et que des témoins auraient vu une moto sans conducteur. Je compris qu'il fallait me détruire. J'entrepris plein de tentatives comme heurter un poteau, rentrer dans une grange et je voulus même vendre tous mes morceaux, mais ça n'a pas fonctionné. C'était comme si j'étais indestructible.

Depuis, des années ont passé et des milliers de personnes ont été assassinées. Il ne reste qu'un seul pays où je ne suis pas allée, où je n'ai pas tué.

Aujourd'hui, quelques mois plus tard... la race humaine a disparu et moi, je m'affaiblis. C'est la fin du monde.

LE CLAC PRÉSENTE

L'ÉCORCE BULEUSE

Mention honorable

AMOUR AMER

Caroline Joseph-Théodore

Cégep de Rimouski

« Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde, lui avait dit sa mère. Cesse de calculer, compter, organiser. Oui, tu calcules, tu comptes et tu organises sans répit et en oublies de vivre. »

Il la regardait sans comprendre, sourd de ses conseils, et continuait puisque c'était sa drogue, ce qui alimentait son corps amorphe, vide d'énergie et de vie. Il travaillait et travaillait encore au nom d'une productivité forcée. Son patron, un magnat devant lequel tout le monde se prosternait, décidait de qui avait droit au respect, à la reconnaissance, et parfois, sinon souvent, à la vie. C'était le roi de l'illusion. Il parvenait à transformer une pile de déchets en monceaux d'or en menant les foules par le bout du nez.

« Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde et prends le temps de soulager mes mains ridées et sèches. Regarde-le, mon corps brisé, disloqué qui relâche des relents amers. Regarde mon visage rempli de larmes acides. J'ai beaucoup travaillé pour toi. Mille fois j'ai failli mourir, mille fois j'ai failli abandonner le combat contre ce cancer qui me ronge. Mais aussi, mille fois je me suis relevée plus forte, avec encore davantage à t'offrir. »

Il la regardait sceptique, en ayant peine à croire que sa fin arrivait. Il était toujours plein d'espoir, sûr qu'elle serait toujours généreuse et présente pour lui, rien que pour lui. Non, il n'aimait pas partager avec ses frères et sœurs puisqu'elle lui appartenait. Aussi, il faisait tout pour accaparer son attention depuis de longues, très longues années. Elle était sa propriété et il ne voulait pas la partager. Elle était sa mère, celle qui l'avait conçu, lui avait permis de se développer et de grandir en sécurité et dans l'abondance. Ces sensations, il voulait les garder pour lui. Tant pis pour les autres s'ils ne pouvaient jamais l'avoir, il garderait son obsession.

« Lâche ton obsession malsaine avec la fin du monde et laisse-moi respirer. Je ne t'appartiens pas et je ne t'appartiendrai jamais. Ma vie ne dépend pas de toi, mais malheureusement pour toi la tienne dépend de moi. Fils, accorde-moi un répit, arrête de m'étouffer, de m'asphyxier et d'essayer de contrôler ce qui reste de moi. Je suis une femme malade qui bientôt cessera d'exister. C'est en partie de ta faute, fils. Tu ne me respectes plus, tu ne m'écoutes plus, tu m'as abandonnée pour ce que tu pensais plus important. Ta vie est maintenant accrochée à un fil, mais tu n'as toujours pas compris. »

Il la regardait un sourire tremblant aux lèvres. Il avait peur maintenant. Peur qu'elle s'en aille, signant son arrêt de mort. Il essayait de se donner bonne conscience en levant le pied quand la pression était trop forte. Quand tout menaçait d'exploser. Il lui sacrifiait de ses journées et lui parlait longuement en espérant qu'elle tienne le coup. Elle n'était pas dupe, mais acceptait de faire bonne figure. Elle lui faisait alors des confidences à l'oreille et lui soufflait doucement au visage pour lui faire comprendre qu'il pouvait encore espérer.

« Oui, mon fils espère. Espère que ta vieille mère, la Terre, soit pour toujours un refuge pour toi, tes frères et tes sœurs. Espère que tes décisions insensées ne causeront pas ma mort accélérée. J'ai mainte fois essayé de te transmettre ma colère, mon dépit de voir que jour après jour tu me détruis, me pille et verse le sang. Mainte fois, je t'ai montré que j'étais à bout de souffle, que tu avais épuisé tout ce que je pouvais te donner. Mais tu as choisi d'obéir les yeux fermés à ton maître, le billet vert, le roi de l'illusion. »

Aussi, lâche donc ton obsession malsaine, ton sentiment d'invincibilité et de toute-puissance pour te réfugier et te consoler en mon sein. Homme, écoute-moi, car maintenant je ne te parlerai plus. Je hurlerai et là tu n'auras plus le choix. »

Mention honorable

LA BULLE-MOBILE

Hugo St-Jacques

École Écho-des-Montagnes, CSDP

1er cycle

Lorsque je me suis réveillé ce matin, mon corps était transformé en automobile! Encore plus étrange, c'est que mon corps ne carburait pas à l'essence, il carburait à l'eau salée. Donc, le seul moyen que j'ai trouvé pour me remplir, c'était de me jeter dans le golfe du Mexique, car c'était le point d'eau le plus près du garage que j'ai construit de mes propres roues en forme d'étoiles de mer. Toute la journée, j'ai appris à contrôler mon corps transformé en bulle-mobile. Quand j'ai senti que ma batterie remplie au sable marin était faible, j'ai décidé d'arrêter mon corps et mes phares se sont éteints presque instantanément.

Quand j'ai redémarré, des bulles sont sorties de mon pot d'échappement. Durant la matinée, je me suis encore baigné dans le golfe mexicain et je me suis rendu compte que mes bulles étaient en fait du savon qui polluait tout l'océan et provoquait de terribles nuages verts qui menaçaient de jeter tout leur contenu sur la planète. Je suis sorti de l'eau et mon ami vroomait (parler en automobile) à mon pire ennemi qui carburait à l'essence. Lorsqu'il est parti, le nuage qui s'échappait de son pot d'échappement était noir, énorme. J'ai regardé vers le ciel et j'ai vu qu'il y avait un deuxième soleil formé de saletés de toutes sortes produites par les pots d'échappement. J'ai décidé de foncer vers mon pire ennemi à plus de 200 vagues/h. Dès que j'ai réussi à le rejoindre, je l'ai convaincu d'aller changer des pièces électriques. Moi aussi, j'ai contribué à sauver la planète et tous les autres corps-mobiles de cette belle planète ont fait la même chose.

Lorsque je me suis réveillé ce matin, je me suis retransformé en humain et même chose pour tous les autres. Cette expérience dura un an et tous les habitants de la Terre eurent une leçon : ils devront faire plus attention à ce qu'ils ont, car tout leur futur et celui de leur prochain reposent sur leurs épaules.



L'ÉCOLOGIE BULEUSE

Mention honorable

HISTOIRE D'UN POULET ÉCOLO

Vincent Beaulieu Gagnon

École L'Écho-des-Montagnes, CSDP
1er cycle

Lorsque je me suis réveillé ce matin mon corps était transformé en automobile. Encore plus étrange, c'est que je ne carburais pas à l'essence, je carburais aux œufs. Oups! Désolé, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Coqueluche. Je suis un poulet et je viens de Pouletville. Je vis maintenant dans le village de Crâne d'œufs. J'ai douze ans et, comme tous les poulets, je suis normal. Où en étais-je rendu? Ah oui! Je venais de vous dire à quoi je carburais. Cependant, j'ai remarqué que mon corps d'automobile n'était pas joli, joli. Alors, j'ai décidé de le réparer. Je voulais mettre des enjoliveurs, mais je n'avais pas beaucoup d'argent. Toutes mes économies étaient passées sur mon équipement de « hosoc », c'est un mélange de hockey et de soccer, mais il ne me servira plus à grand-chose maintenant que j'ai un corps d'auto. C'est triste, mais je dois faire avec. Alors, je me suis rendu à la vente de garage écologique. C'est beaucoup moins cher, c'est bon pour l'environnement et c'est devant chez moi. J'ai acheté un ensemble de flammes noires et vertes en plastique, pour décorer mon nouveau corps, et des vieilles vitres intactes prises au dépôt. Mon père m'a aidé à tout assembler et en regardant les matériaux, je me suis dit : « C'est fou tout ce que les poulets jettent. » Une fois fini, mon corps d'automobile était resplendissant. Ça n'avait presque rien coûté et en même temps, j'avais réussi à recycler. La structure principale était faite de bois récupéré. Les roues étaient faites de plusieurs boules de papier que j'avais pétri. Ça donnait une grosse boule de papier et on a refait la même chose trois fois pour les trois autres roues. Elles résistaient à la pluie parce qu'elles étaient biologiques. N'est-ce pas formidable? Après avoir lavé mes belles vitres, j'ai décidé de faire une promenade. Sans m'en rendre compte, je venais de lancer une nouvelle mode. Deux de mes amis voulaient remplacer leur corps par une belle carrosserie. J'étais content, mais les scientifiques ont dit que ça allait beaucoup polluer. Je n'avais pas pris conscience que je carburais mille œufs à la seconde. Tout à coup, j'ai vu le futur. Il n'y avait plus d'œufs et je me mettais à carburger toute l'eau de la Terre. En deux semaines, j'avais asséché la planète. Je contemplais ce désastre et c'est à ce moment que je me suis réveillé en sueur dans mon lit. J'avais fait le pire cauchemar de ma vie. Ce rêve atroce fut un point culminant dans ma petite existence, car à partir de ce jour, j'ai cessé de gaspiller les ressources de la Terre et d'autres poulets ont suivi mon exemple.

Mention honorable

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

Fanny Desjardins

École Paul-Hubert, CSDP

Des nuages d'or noir déferlaient sur le paysage, il était clair que la guerre de l'énergie avait commencé. Une odeur de soufre envahissait l'atmosphère. Il n'y avait rien à perte de vue, que du plat et de la cendre. Un mince rayon de soleil perçait ces nuages épais. Il régnait un silence de mort.

Un gémissement presque inaudible, sortant de nulle part, perturbait cette atmosphère, comme si l'air lui-même se plaignait. La terre était noire comme de l'encre et l'air était beaucoup plus froid et lourd que d'habitude. Cela signifiait donc que la situation s'aggravait. Malheureusement, les renforts n'arrivaient toujours pas et les provisions diminuaient. Le soleil était en train de perdre son combat, cela ne pouvait plus durer.

Des gens couraient tout autour de moi fuyant dans des directions opposées et piétinant à mort ceux qui étaient trop lents. Le chaos et la panique régnaient tout autour. Moi seul savais ce qui se passait : le soleil avait commencé son combat contre l'antimatière et avait un gros désavantage, il allait être anéanti. Cela ne servait à rien de paniquer et de courir vers un abri comme les autres puisque, de toute façon, sans ravitaillement, nous ne pourrions pas survivre très longtemps. Des explosions retentissaient un peu partout autour de moi. Un cri plus fort que les autres attira mon attention. Un très vieil homme était étendu par terre et se faisait piétiner. Il suppliait quelqu'un de l'aider. Peut-être que se battre pour rester en vie serait plus intéressant que de ne rien faire et attendre de mourir? De toute façon, ce vieillard mourra un jour, alors pourquoi l'aider? Le soleil ne pourra gagner d'aucune manière, nous serons tous morts d'ici deux heures, tout comme ce vieillard. Sans plus attendre, je pris tout de même le vieil homme dans mes bras et courus me réfugier sous un petit arbre mort. Je ne pouvais me mettre dans la tête que j'allais laisser quelqu'un mourir devant moi sans même lui venir en aide. Le vieillard gémissait, ses gémissements ressemblaient à des mots. Il me regardait comme si il s'adressait à moi. Ses paroles étaient d'abord confuses puis de plus en plus claires. Il semblait vouloir me dire quelque chose, quelque chose qui me redonnerait espoir.

Julie referma son livre avec un soupir. Encore une histoire de fin du monde écologique. Pourquoi faut-il toujours que les livres obligatoires soient des histoires ayant le même thème?